

« Echappatoires »
au
Centre de détention de CHATEAUDUN

Mars, avril, juin 2010

Témoignage

Nathalie ARNOUX
Déléguée culturelle
Ligue de l'Enseignement-F.O.L.28

J'étais au sein du service culturel de la Ligue de l'Enseignement-F.O.L.28 une grosse partie de la programmation artistique et culturelle du Centre de Détention de Châteaudun, en partenariat avec le SPIP 28. Cette mission m'est confiée en raison notamment d'une activité de diffusion de spectacles vivants et d'actions culturelles sur le département d'Eure-et-Loir. C'est ainsi que j'ai connu et programmé, dans un lycée, la compagnie Didascalie dans son spectacle « D'Abandonnure », pendant le festival Cornegidouille de 2008.

Nous avons dès lors évoqué les autres propositions artistiques de la compagnie et notamment le travail des « audio-portraits théâtralisés ».

La programmation couplée de ces deux événements m'a alors semblé (et s'est avérée) judicieuse et sensée car il peut-être délicat et insuffisant de programmer de façon isolée, sans sensibilisation préalable, un spectacle de théâtre en détention

Nous avons tenté des ateliers de pratique de théâtre réguliers sans succès mais je ne me résolvais pas à abandonner l'apport essentiel de cet art

Je retiens de cette expérience, nourrie des rencontres et échanges que j'ai avec les détenus lors des suivis des actions que nous menons, les observations et réflexions suivantes:

Les entretiens permettent aux détenus

-d'être valorisés comme êtres singuliers dont la parole est entendue et recueillie. La proposition de thématique « Echappatoires » a été investie à la fois pour relater des faits très concrets mais aussi des espaces imaginaires et des liens culturels, des données généalogiques et des éléments symboliques. Il est ainsi très juste de la part de la Compagnie de proposer en premier lieu que chacun puisse évoquer d'où il vient. Nous touchons à des éléments bien souvent tabous dans les prisons, où il vaut mieux, en tout cas rester vague sur son histoire personnelle, sur ce qui a pu nous marquer, sur les événements qu'on a pu traverser, de peur peut-être d'être stigmatisé et enfermé dans une identité restreinte.

-de (re)nouer et d'entretenir, au sein de l'image de détenu construite par soi et par les autres, des liens avec d'autres aspects de son identité

Cette parole qui parfois traduit le souvenir s'ancre dans le présent par les sensations, les émotions, les anecdotes relatées

L'enregistrement au sein d'un petit groupe permet à la confiance, parfois aussi à la connivence de s'installer, et des aspects intimes ou très techniques sur la débrouille en prison ont été évoqués. D'entendre et d'écouter sa différence mais aussi de reconnaître l'autre dans la sienne, accepter le jeu de faire « œuvre collective » en sachant que l'écriture va dissocier les interviews.

Une grande délicatesse, un soutien entier, par une présence et une écoute empathique sont nécessaires et ont été mis en œuvre par la Compagnie Didascalie.

Le travail de sélection et de recomposition est un travail d'orfèvre qui doit, à la fois donner un temps de parole suffisant pour entendre la pensée se déplier ; parfois juste une exclamation sera nécessaire.

Les mots et les phrases de l'auteur doivent appuyer la parole des détenus, la soutenir, nous permettre de faire des liens, de créer un sens pour le spectateur.

C'est en ce sens que ce montage est essentiel, il est dispositif intermédiaire entre une parole témoignage brute et non distanciée et un texte de théâtre, construction imaginaire et symbolique. Il engage les détenus vers, à la fois une intériorisation plus importante de ce qui constitue leur vie actuelle et passée, à la fois une mise à distance qui fait retour, et qui à mon sens peut participer de l'exercice d'une responsabilité.

La restitution théâtralisée permet de donner quelques clefs d'approche pour l'appréhension d'une représentation théâtrale. Elle montre la mise en jeu, le travail à l'œuvre de la langue.

C'est pour cela que je souhaitais dans un autre temps assez proche, la diffusion d'une pièce de théâtre au répertoire de la compagnie Didascalie : profiter de cette familiarité créée par l'expérience commune pour renforcer la rencontre avec un objet inconnu et autonome, sur un sujet ardu, émotionnellement fort mais universel et à multiples facettes. Un spectacle qui joue avec une langue abrupte comme traversée par l'horreur de notre condition, un spectacle d'où la posture du comédien, de celui qui joue sans jamais oublier qu'il joue est lisible, un spectacle d'amour.

On a vu lors de la restitution des détenus spectateurs très intéressés par le dispositif et le contenu des paroles, touchés par leurs pairs, se reconnaissant en miroir ou marquant leur différence mais faisant toujours preuve d'un grand respect.

Nathalie ARNOUX

